

## HYGIÈNE CHEZ NOS COMMERÇANTS

Comme un cheveu  
sur la soupe

**Par les temps qui courent, consommer un sandwich, une pizza ou un gâteau dehors, peut vous conduire illico presto à l'hosto. Faisant fi des règles les plus élémentaires d'hygiène, les commerçants font leur beurre sans se soucier, le moins du monde, de la propreté et de la salubrité de leur enseigne.**

Du boulanger, qui vous sert votre baguette en feuilletant son journal, au pizzeriaio, qui pétrir sa pâte après avoir mis sa boulette de chique sous sa lèvre, au préparateur de shawarma, engoncé dans un tablier crasseux : aïe ! il y a de quoi prendre ses jambes à son cou ! Au secours, il y a péril en la demeure !

## • Beurk !

Savez-vous que de nombreuses mères de famille ont définitivement renoncé à acheter du pain chez le boulanger, à cause du manque d'hygiène insoutenable caractérisant ces lieux ? Chaque jour, vaille que vaille, elles pétrissent et cuisent elles-mêmes des galettes maison. «C'est la seule garantie que j'ai de savoir que mes enfants ne mordront pas dans du pain truffé d'un mégot de cigarette, d'un débris de verre, un bout de sac de farine, un cheveu, un cafard...», nous confie Nabila (42 ans), mère au foyer.

En plus de nous vendre du pain farci d'objets suspects en tous genres, nos boulangers adoptent un comportement des plus insolites. Ils cumulent deux fonctions, servant les clients et tenant la caisse en même temps !

Faites le test. Entrez dans n'importe quelle boulangerie. Demandez une baguette et observez le manège ! Avec la même main qui a rendu la monnaie au précédent client, le boulanger s'emparera d'un pain qu'il vous tendra après l'avoir enfoui dans un sachet.

Petit bonus : certains boulangers-caissiers s'humectent les doigts de salive pour saisir un papier d'emballage et touchent le pain avec la même main. Beurk !

Ce qui est encore plus rocambolesque, c'est la placidité et l'indifférence de la quasi-totalité des clients. Ils remercient chaleureusement leur boulanger et ressortent avec un sourire de béatitude. Interpellée sur cette question d'hygiène, une quadragénaire nous répliquera sur le ton de la résignation : «Bof, de toute manière, c'est partout pareil !».

Quant à ce monsieur, à qui l'on venait de servir quatre baguettes avec le même procédé, il haussera les épaules en nous jetant à la figure : «Nous les Algériens, on est vaccinés contre les microbes ! Ça va juste donner un coup de fouet à nos anticorps, car il en faut un peu plus pour nous expédier au cimetière!» Et toc !



Photos : Samir Sid

Le non-respect des règles d'hygiène tend à se généraliser et se banaliser.

• Le mépris  
des boulangers

Une jeune fille à qui la conversation n'a pas échappé, tient à nous raconter une anecdote. «Un jour, j'étais tellement écœurée de voir le boulanger toucher au pain après avoir encaissé, que je lui en fis la remarque. Il m'a envoyé tout de go sur les roses en aboyant : «Si ça te plaît pas, c'est pas les boulangers qui manquent».

Un mépris doublé d'une arrogance qui m'ont laissé coi !»

Résignés, les clients baissent les bras. Les bureaux

d'hygiène communale sont aux abonnés absents.

Et vogue la galère !

Dans les supérettes, le pain est vendu dans de grandes corbeilles sans aucun emballage pour faire barrage à la poussière, pollution et autres insectes rampants et volants. Les consommateurs en rajoutent une couche, en tripotant toutes les baguettes avant de jeter leur dévolu sur la plus croustillante d'entre elles !

Les entorses à l'hygiène pullulent dans notre vie quotidienne. Il y a quelques semaines, nous étions attablés dans un glacier à la rue Didouche-Mourad. Une petite halte pour savourer un hérisson au chocolat.

Au beau milieu de notre dégustation, nos yeux affûtés découvrent un long poil dru dressé au milieu du nappage aux cacahouètes. Ecœurés, nous appelons le serveur qui, au lieu de se confondre en plates excuses, nous dévisage d'un air effronté, en nous crachant : «Quoi, le ciel ne va pas tomber à cause d'un poil ! Ça ne vous arrive pas de trouver un cheveu dans votre soupe à la maison ?».

Nous quittons les lieux sur-le-champ, en nous promettant de ne plus remettre les pieds dans ce lieu sordide.

Dans les sandwicheries, pizzerias et autres fast-foods, les commerçants affichent un mépris indescriptible envers les consommateurs. Ainsi, votre casse-dalle frites-omelette vous sera servi par un vendeur aux ongles noirs, aux

cheveux hirsutes, au front perlant de sueur et au tablier noirâtre et crasseux.

L'enseigne, quant à elle, a de quoi vous donner la gerbe : parterre poisseux, comptoir crade, murs et plafonds suintant de graisse, plaques chauffantes rouillées et crasseuses.

Et la liste est encore longue !

• Un seul objectif :  
les pépettes !

La tendance au laisser-aller se généralise et se banalise. Les règles d'hygiène, de propreté et de salubrité sont foulées au pied, éclipsées par l'appât du gain facile.

De la coiffeuse qui réutilise systématiquement la même serviette de tête en tête, au dentiste qui fait l'impasse sur la stérilisation de ses instruments entre deux patients, au boucher qui ne nettoie jamais son hachoir sur lequel s'accumulent les bactéries, aux pizzeriaios qui pétrissent la pâte entre deux prises de chique... Les exemples, pris sur le vif, sont légion.

Plus déroutant encore : la passivité et l'indifférence des consommateurs. Une attitude qui encourage ce genre de laisser-aller qui expédie, chaque année, des centaines de personnes victimes d'intoxications alimentaires, à l'hôpital. Il est grand temps pour les services des bureaux d'hygiène communale de sortir de leur antre et de remettre un peu d'ordre dans ce capharnaüm. A bon entendre...

SabrinaL

